

Pratique de l'unité chez Charles Henry Brent

A l'aube d'une spiritualité œcuménique

par **Martin
HOEGGER,**

pasteur de
l'Eglise Evangélique
Réformée du canton
de Vaud (Suisse),
où il est responsable
de l'œcuménisme

Dans la réflexion œcuménique récente, la « spiritualité œcuménique » est devenue un objet fréquent de recherche. Le Conseil œcuménique des Eglises s'y consacre depuis quelques années, ainsi que d'autres communautés et mouvements¹. Dans ce contexte, le terme « spiritualité » a un sens plus large que celui de prière ; il désigne aussi un style de vie devant Dieu et en relation les uns avec les autres, comme le dit le message de l'Assemblée de Harare : « C'est en nous tournant vers Dieu et en voyant en l'autre le visage de Dieu que nous nous connaissons nous-mêmes et voyons qui nous sommes. Ici nous sommes *au cœur d'une spiritualité vraiment œcuménique* »². Evoquant la figure trop méconnue de Charles Henry Brent, premier président de *Foi et Constitution*, et le travail de la première Assemblée mondiale de ce mouvement, Walter Kasper déclare : « Ce qu'il nous faut, c'est *une spiritualité œcuménique renouvelée* qui comporte trois dimensions : écouter ensemble la Parole de Dieu, prier ensemble et

¹ Voir la consultation sur *Une spiritualité pour notre temps* du Conseil œcuménique des Eglises, à Iasi, en Roumanie, en 1994 (*Irenikon* 1994, vol. 67, n° 2, pp. 186-193). Pour un dossier sur la spiritualité œcuménique, consulter : www.protestant-vaud.ch/dialogue-oecumenique/spiritualite-oecumenique.html?Itemid=1736. Les communautés de Taizé (www.taize.fr) et de Bose (www.monastero.dibose.it) sont particulièrement actives pour promouvoir cette spiritualité. Le mouvement des Focolari a aussi développé ce concept : *Spirituality of unity*, déclaration commune entre ce mouvement et le Conseil œcuménique des Eglises (www.wcc-coe.org/wcc/what/ecumenical/wcc-focolare.html). Cf. aussi Chiara Lubich : *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2004.

² *Faisons route ensemble*. Conseil œcuménique des Eglises, Genève, 1999, p. XVII.

nous convertir ensemble. Une telle spiritualité œcuménique constitue le cœur de l'œcuménisme »³.

Or, à la fin de sa prédication durant le culte d'ouverture de la Conférence de Lausanne, à la cathédrale, le 3 août 1927, Brent aura cette phrase, qui me frappe à chaque fois que je la lis : « Gardons fermement dans nos cœurs notre projet d'unité et considérons tous les chrétiens, de quelque nom qu'ils se nomment, comme des frères aimés. C'est ainsi que, par la pratique de l'unité, nous atteindrons à l'unité »⁴. Dans cette citation, Brent parle de deux choses qui sont reliées : la vision de l'unité de l'Eglise et la manière d'y parvenir. « *Par la pratique de l'unité, nous atteindrons à l'unité* » : cette phrase est comme un joyau dans la prédication de Brent. Elle résume à la fois sa vision de l'unité et sa spiritualité vécue au service de l'unité.

Dans le cadre de cette étude, j'aimerais montrer comment cette phrase est illustrée par la pratique œcuménique de Brent, sa manière de dialoguer et la place qu'il accorde à la prière⁵. En creusant dans son expérience, nous essaierons de dégager quelques racines d'une « spiritualité œcuménique », comme source d'enrichissement dans notre recherche actuelle.

1. Pratique de l'unité dans l'action de Brent

Lorsque Charles H. Brent prononce son « Appel à l'unité », c'est un homme de 65 ans dont la réflexion œcuménique a mûri au soleil du travail pastoral, missionnaire et social. C'est aussi un homme d'une santé précaire, dont la vie ne tient qu'à un fil (celui-ci rompra deux années plus tard, à Lausanne, où se trouve sa tombe), mais dont émane la force de celui qui vit ce qu'il dit.

a) Dans le ministère paroissial : « *Par la pratique de l'unité, nous parviendrons à l'unité* ». Cette pratique, il la vit dans le *ministère pastoral*, lorsque, prêtre ordonné dans l'Eglise épiscopale à Boston, le jeune Brent s'engage dans un travail pastoral dans les quartiers les plus pauvres, d'abord dans le cadre d'une mission auprès des

³ Walter Kasper, *Allocution lors du 75^e anniversaire de Foi et Constitution*, Lausanne, 2002, www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/kasper-f.pdf. Voir également, du même auteur : *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2007.

⁴ *Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927*, Paris, Attinger, 1928, p. 12.

⁵ Pour la vision de l'unité chez Brent, on se référera à Eugene Bianchi, « The Ecumenical Thought of Bishop Charles Henry Brent », *Church History*, déc. 1964, pp. 448-461.

Noirs – qui fait grandir en lui la conviction que l’Evangile peut et doit surmonter toutes les divisions de race et de culture. Puis dans la paroisse très populaire de Saint-Etienne, une collaboration longue de quinze années « sans mécompréhension ni ombre » avec son collègue Henry Torbert forge en lui la conviction que l’efficacité d’un travail pastoral et missionnaire dépend en premier lieu de l’unité entre les personnes. « Il n’a pas existé de congrégation plus loyale et plus unie que celle où nous avons exercé notre ministère. C’était le ministère pastoral qui la tenait ensemble », lit-on sous sa plume, dans l’ouvrage de son biographe, A. Zabriskie⁶.

b) Dans la mission : Nommé premier évêque des Philippines à l’âge de 39 ans, Brent se rend vite compte de l’importance de la *pratique de l’unité dans la mission*. En effet, en 1898, les Etats-Unis acquièrent les Philippines de l’Espagne et, alors que le gouvernement dépêche fonctionnaires, troupes et enseignants, les différentes Eglises protestantes envoient également une armada de missionnaires. Ce qui a pour effet de créer une situation explosive à la fois sur le plan œcuménique dans un pays à grande majorité catholique (80 %) et dans le contexte missionnaire. Le prosélytisme envers des membres de l’Eglise catholique et la concurrence entre missions sur les territoires non chrétiens deviennent monnaie courante. Quelle est l’attitude de Brent dans ces domaines ? D’abord dans sa *relation avec l’Eglise catholique*, il veut éviter tout prosélytisme. Lors de ses voyages auprès des tribus Igorot et Ilonokos, il se rend compte qu’il n’y a plus depuis longtemps de travail pastoral catholique dans ces villages. Alors il accomplit les rites qu’on lui demande, mais renvoie ensuite les personnes à l’Eglise de leurs pères et mères, ce qui a suscité des critiques de la part de certains évêques de son Eglise, qui auraient voulu qu’il accueille des Philippins catholiques dans la communion anglicane. « C’est un péché contre l’amour, dit-il, d’essayer de détacher un chrétien de sa propre Eglise afin d’augmenter la liste d’une autre. Si le vol des brebis dans le monde rural est considéré comme un crime, comment le considérer quand les sous-bergers du bon Berger le commettent »⁷.

Dans les villes, il établit des relations fraternelles avec des prêtres catholiques, contrairement à des pasteurs protestants qui

⁶ Alexander Zabriskie, *Bishop Brent. Crusader for Christian Unity*, Philadelphia, Westminster, p. 34.

⁷ « A Pilgrimage towards unity. Geneva 1920 », in Karl-Christoph Epting, *Ein Gespräch beginnt: die Anfänge der Bewegung für Glauben und Kirchenverfassung in den Jahren 1910 bis 1920*, Zürich : TVZ, 1972, p. 387.

n'avaient que des critiques à l'égard de Rome. Son désir est plutôt que les membres de l'Eglise catholique deviennent des membres vivants de leur communion. A Manille, un groupe de missionnaires protestants constitue une association pour éviter les doublets dans la mission. Constatant que l'Eglise catholique n'est pas invitée, Brent déclare qu'il ne rejoindrait aucune union qui exclurait cette Eglise présente dans ce pays depuis plusieurs siècles. Son attitude consiste en « une franche reconnaissance de différences fondamentales dans la théologie et le culte, mais un empressement à collaborer dans chaque initiative au service des besoins du peuple »⁸.

Quant aux *missions protestantes*, Brent admire leur engagement dans l'éducation, mais reste sceptique quant à leur style d'évangélisation, en particulier les conversions rapides. Son souci est de donner de la nourriture solide pour la foi et la vie chrétiennes, plutôt que d'obtenir des conversions et des baptêmes. Aux Philippines et durant ses nombreux voyages sur les mers, il côtoie des missionnaires protestants qui deviennent ses amis⁹. Il se rend compte de la nécessité de chercher la coopération dans la mission : « Nous missionnaires, écrit-il, avons des moments de profond abattement quand nous prenons conscience qu'il est quelque peu absurde d'essayer de faire entrer dans l'Eglise du Christ les grandes nations de l'Extrême-Orient, si nous ne pouvons présenter un front uni. Pour des raisons purement pratiques, nous sentons la nécessité que l'Eglise réalise l'unité. Sinon, c'est la faillite de notre vocation »¹⁰. A Lausanne, il fustigera ces « confessions rivales qui morcellent le christianisme dans le champ missionnaire » et qui mettent le christianisme « en contradiction avec lui-même en tant que religion universelle »¹¹. Sa participation à la première conférence missionnaire mondiale à Edimbourg avait déjà confirmé cette intuition. Elle a un immense impact sur Brent, qui en revient convaincu de l'urgence de la mission et de l'évangélisation dans l'unité : « J'ai été converti, écrit-il, j'ai découvert que, dans cette conférence, quelque chose était à l'œuvre qui n'est pas de l'homme

⁸ Zabriskie, *op. cit.*, pp. 51, 53, 64s.

⁹ *Ibid.*, pp. 79, 143.

¹⁰ *Ibid.*, p. 92.

¹¹ « L'appel à l'unité », *Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927*, p. 9. « Nous recommandons aux Eglises d'examiner les mesures à prendre pour éliminer d'inutiles doubles emplois, et une vaine concurrence entre elles, dans une localité donnée... Ici, plus que partout, l'unité est indispensable », affirme le texte officiel de Lausanne (*Actes*, p. 542).

et que l'Esprit de Dieu était en train de préparer une ère nouvelle dans l'histoire du christianisme »¹².

Digne d'intérêt, enfin, est l'*attitude positive de Brent envers les autres religions*. Il voit en elles beaucoup de bonnes choses venant de Dieu et constituant une « préparation évangélique », comme la conférence de Lausanne le formulera¹³. Aussi se demande-t-il s'il ne conviendrait pas d'utiliser une sélection du meilleur des traditions des religions orientales pour illustrer l'Evangile, en plus de l'Ancien Testament. A l'égard des musulmans de l'île de Jolo, Brent s'engage de manière concrète afin de surmonter les tensions avec cette communauté. Il établit une école, sans l'aide de la mission, mais avec celle du gouvernement américain. Or, comme l'argent tarde à venir, il prend 4 000 \$ sur ses propres ressources¹⁴. Cette action surprendra tous ceux qui estiment qu'un évêque missionnaire doit d'abord consacrer son temps à convertir des personnes à la foi chrétienne plutôt que de s'occuper de personnes d'une autre foi.

c) Dans l'engagement social : Dès son ministère en paroisse à Boston, Brent est confronté aux problèmes sociaux tels que l'illettrisme, la pauvreté, le racisme. Pour lui ces problèmes ont également une racine spirituelle. Y répondre nécessite l'action commune des chrétiens. Il s'agit d'abord de former des personnes résolues qui mettent en pratique les enseignements du Christ et qui savent entrer en relation avec les groupes défavorisés¹⁵. Mais c'est aux Philippines que Brent s'engage dans le développement d'une action sociale, d'abord dans les activités missionnaires « classiques », telles que la fondation d'hôpitaux, d'écoles et de centres de loisirs pour jeunes¹⁶, puis dans la lutte contre le trafic d'opium. C'est dans cette dernière activité, notamment, qu'il expérimente « la pratique de l'unité ». En effet, en 1903, il devient membre du comité philippin de lutte contre l'opium ; il participe à diverses missions en Asie et, en 1909, il est

¹² *The Inspiration of Responsibility*, New York, Longmans, 1915, p. 80. Sur le sens de la conférence d'Edimbourg en 1910, voir www.edinburgh2010.org/fr/news.html.

¹³ Cf. *Actes*, p. 522 : « Le monde a été préparé à la venue du Christ par l'Esprit de Dieu agissant dans l'humanité entière, et spécialement par la révélation de l'Ancienne Alliance ; puis, 'quand les temps furent accomplis', la 'Parole éternelle' de Dieu 'a été faite chair', elle est devenue homme : Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme plein de grâce et de vérité ».

¹⁴ Zabriskie, *op. cit.*, pp. 70-73.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 33-42.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 51, 65s.

nommé président de la première *Commission internationale sur l'opium*, à Shanghai. L'homme d'Eglise passionné d'unité découvre alors l'importance de l'action internationale commune. Au président Roosevelt, il écrit en 1906 à propos de la nécessité de lutter contre l'opium : « Le seul espoir pour les Chinois réside en une *action concertée*... Rien ne contribue davantage à la paix qu'un but commun »¹⁷. Brent est à nouveau nommé président de la Conférence sur l'opium à La Haye en 1911 et dirige la délégation des Etats-Unis à une conférence sous les auspices de la Société des Nations à Genève en 1924. Jusqu'à la fin de sa vie, il reste convaincu de l'importance de « *l'action concertée* » pour aborder un problème commun, que ce soit dans la lutte contre l'opium ou dans la recherche des Eglises pour surmonter leurs divisions¹⁸.

d) Comme aumônier militaire : D'origine canadienne, Brent est, en 1917, aumônier auprès des troupes canadiennes en France. Puis, l'année suivante, le général américain Pershing, qu'il avait bien connu aux Philippines, l'appelle à exercer ce ministère auprès des troupes américaines, dont il devient l'aumônier en chef. Ici peut-être plus qu'ailleurs Brent vit la « pratique de l'unité », en particulier avec ses deux assistants, l'un catholique romain, le père Doherty, et l'autre protestant, le pasteur Paul Moody. Avec eux, il réorganise l'aumônerie de manière œcuménique et coordonne les activités des diverses organisations d'entraide, telles que l'Union chrétienne des jeunes gens (YMCA) et la Croix-Rouge, afin que ces dernières aient davantage d'efficacité sur le terrain¹⁹. La guerre, loin de porter atteinte à sa vision de l'unité, lui en confirme la nécessité. Une anecdote l'illustre : dans un village, on avait refusé de lui ouvrir une église catholique pour y célébrer la messe. Il officie alors dans une étable, mise à disposition par des paysans. Comme autour de la crèche de Bethléem, des liens se tissent entre des personnes très différentes : des paysans, des ministres et des membres de différentes Eglises

¹⁷ *Ibid.*, p. 102.

¹⁸ Lukas Visser (« *Action concertée* », 75^e anniversaire de Foi et Constitution, Lausanne, 25 août 2002, www.wcc-coe.org et www.wcc-coe.org/wcc/what/faith/kasper-f.pdf) souligne l'importance de cette expression dans le sermon de Brent à Lausanne, où il dit : « Si nous n'avons pas su maintenir l'unité, la faute en est à la chrétienté tout entière. Si cette unité doit être reconquise, elle doit l'être par *l'action concertée* de tous les chrétiens. Chaque groupe de chrétiens a sa part de responsabilité dans cette destruction de l'unité. Chaque groupe doit participer à l'effort nécessaire pour l'instaurer à nouveau » (Actes, p. 4).

¹⁹ Zabriskie, *op. cit.*, pp. 113-132.

collaborent et témoignent ensemble d'une unité pratique. Lors d'un sermon, au début de 1919 à Paris, il affirme que la communion vécue entre les 1300 aumôniers de toutes convictions chrétiennes est un vivant symbole ; c'est la preuve que l'unité du christianisme n'est pas un rêve sans fondement²⁰. L'expérience de la guerre et de ses atrocités contribue à faire évoluer la pensée de Brent au sujet de la légitimité de la guerre²¹. Dans ce domaine également, il appelle les Eglises à l'unité. Parce qu'elles sont divisées, dit-il à Lausanne, « il n'existe pas d'opinion commune, qui soit formulée avec force par tous les prédicateurs de chaque pays, comme nous voudrions qu'elle le fût, de manière à constituer un témoignage unique sur les grandes questions fondamentales, telles que la paix et la guerre... »²²

A travers la pratique de l'unité dans ces différents domaines d'activité, Brent réalise de plus en plus que l'unité de l'Eglise est la volonté divine. Cette unité est concrète, vitale. En 1902 déjà, il écrit que « l'unité de vie ainsi produite devrait faire de la communion des saints une réalité, pas une simple théorie »²³. Mais depuis la conférence d'Edimbourg sur la mission, il prend aussi de plus en plus conscience

²⁰ Zabriskie, *op. cit.*, pp. 151s.

²¹ Il serait intéressant d'étudier plus à fond l'évolution de Brent sur cette question, depuis le moment où il demandait au président Wilson d'entrer en guerre « pour défendre la justice et les relations internationales loyales, car... une paix sans victoire serait pire qu'une victoire sans paix » (*ibid.*, pp. 116s) ; en avril 1917, il est invité à prêcher à S. Paul à Londres et déclare encore que « l'objet de la guerre aujourd'hui est de mettre fin à la guerre » (*idem*, p. 119) ; mais quatre ans plus tard, constatant que le Traité de Versailles n'a pas apporté la garantie d'une paix durable, Brent soutient que la guerre ne peut jamais mettre fin à la guerre, mais que seuls le peuvent de justes arrangements internationaux, renforcés par la coopération et par des rouages pour assurer la justice et réprimer des groupes hors-la-loi (p. 120). A la conférence de Stockholm, en 1925, Brent, comme membre du comité Eglises et relations internationales, déclare : « La guerre, en tant qu'institution pour le règlement des disputes internationales par la force brute, alliée à la ruse et au mensonge, est incompatible avec l'esprit du Christ, et par conséquent incompatible avec l'esprit de son Eglise. La guerre est l'abus, non usage de la force... Il est du clair devoir des Eglises de proclamer que la guerre est un péché et d'enseigner leurs adhérents de refuser de recourir aux armes » (Bell, *The Stockholm Conference*, Oxford, 1926, p. 175). Cette déclaration forte et univoque ouvrira la voie à la prise de position des Eglises dans la Résolution d'Eisenach-Avignon (1928), où la guerre comme instrument de résolution des conflits est rejetée et déclarée contre l'esprit du Christ. En 1948, la première Assemblée mondiale du COE répétera que « la guerre est contraire à la volonté de Dieu ».

²² *Actes de Lausanne*, p. 10.

²³ *With God in the World*, New York, Longmans, 1902, p. 62.

du fait que l'unité chrétienne exige également d'aborder les questions théologiques ; « on ne peut disposer des problèmes de la vie en enterrant (ces questions) ou en les ignorant »²⁴. Au lendemain d'Edimbourg, germera en lui l'idée de convoquer une conférence sur la foi et la nature de l'Eglise et son organisation, dont la préparation et la présidence, dix-sept années plus tard, attacheront définitivement le nom de Brent à celui de Foi et Constitution.

2. Comment Brent pratique-t-il l'unité ?

Quelles attitudes favorisent-elles un climat spirituel qui conduit à faire l'expérience de l'unité ? Brent a réfléchi à cette question. On trouve dans « l'appel à l'unité », prêché dans la cathédrale de Lausanne, et dans les *Actes de la Conférence* quelques indices sur sa manière de dialoguer. Tout d'abord, il fait dans son sermon une longue digression sur le fait qu'une « *Conférence* » n'est pas une « *Controverse* ». En opposant ces deux manières de discuter – dans le lieu même où la « Dispute de Lausanne » décida de l'avenir de l'Eglise dans le pays de Vaud en 1536 –, Brent indique l'esprit qui doit présider aux rencontres : « Une conférence est un instrument de paix, une controverse, une arme de guerre. L'une porte à s'humilier, l'autre à s'exalter. Dans une conférence, on s'efforce, en toute modestie, de comprendre les vues des autres ; dans une controverse, on impose ses vues au tout-venant. Une conférence recherche l'unité, une controverse exagère les différences. L'une est une méthode de coopération pour résoudre les conflits, l'autre, une méthode de division »²⁵. Quels sont les autres aspects de cet « esprit de la conférence »²⁶, que certains appelleront « l'esprit de Lausanne »²⁷ ?

• *Se placer consciemment devant Dieu durant le dialogue.* Brent a insisté sur l'importance de la prière, qui doit ouvrir et accompagner chaque rencontre œcuménique. Cependant, la prière ne finit pas après avoir ouvert les mains et les yeux, elle continue, secrète et intérieure, lorsqu'on est devant l'image de Dieu, le frère et la sœur. Brent invite donc les conférenciers de Lausanne à se « placer, indépendamment de la prière, dans une situation loyale vis-à-vis de Dieu »²⁸. Se rendre

²⁴ *Inspiration*, p. 73.

²⁵ *Actes*, p. 5.

²⁶ Brent a déjà utilisé cette expression en 1920. Cf. Epting, *op. cit.*, 1972, p. 386.

²⁷ Cf. Epting, « Lausanne 1927: the first World Conference on Faith and Order », *Ecumenical Review* 29, 1977, pp. 175s.

²⁸ *Actes*, p. 40.

proche de son frère et de sa sœur chrétiens dans un esprit d'écoute, c'est également nous approcher de Dieu. Cette manière d'être aura une conséquence incalculable pour le pèlerinage œcuménique : « S'il en est ainsi, le résultat de nos délibérations sera d'une grande portée et l'Eglise continuera sa route avec un nouvel espoir... »²⁹.

• *Considérer chacun dans un esprit filial et fraternel* : « Considérons tous les chrétiens, de quelque nom qu'ils se nomment, comme des frères aimés », cette attitude résume pour Brent la « pratique de l'unité », comme nous l'avons cité au début de cette étude. Cet esprit fraternel doit animer tous les pèlerins en marche vers l'unité³⁰. Il est sous-tendu par l'esprit filial, qui vit, dans le Christ, la relation avec le Père céleste. La réconciliation avec Dieu conduit à considérer son prochain comme un frère, une sœur. Le vivre consciemment et volontairement change la manière d'être les uns avec les autres. Cela est la base solide sur laquelle construire des relations. Dans son sermon à Lausanne, Brent le dit dans le langage de son temps : « Le jour où tous les chrétiens reconnaîtront Dieu comme le Père et regarderont aux autres hommes comme à des frères en Christ, la famille de Dieu sera complète, Eglise glorieuse, sans tache ni ride »³¹.

• *Vivre la « règle d'or »* : après l'expérience positive de la conférence préparatoire de *Foi et Constitution* à Genève en 1920, Brent rappelle la fameuse maxime de Jésus, connue déjà avant lui dans les religions et la philosophie : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent » : « La controverse, écrit-il, a un grand respect pour ses propres convictions et peu pour celles des autres. La conférence applique la règle d'or à ceux qui sont séparés et exige le respect mutuel pour les convictions de chacun »³². Il reprendra cette idée dans son « appel à l'unité » prononcé dans la cathédrale de Lausanne : « (Le Christ) nous demande de réduire au silence nos préjugés, de ne pas nous attacher trop étroitement à nos opinions, d'envisager celles des autres comme s'il s'agissait des nôtres, et tout cela sans estimer moins les convictions de notre cœur, ou notre loyauté à l'égard de Dieu »³³.

²⁹ *Idem*.

³⁰ Epting, *op. cit.*, 1972, p. 386.

³¹ *Actes*, p. 9.

³² Epting, *op. cit.*, 1972, p. 387.

³³ *Actes*, p. 5.

• *Etre prêt à changer d'opinion.* Le fait de se placer devant Dieu relativise nos convictions. La vérité est en lui. Par la pratique de l'unité, on lui donne une place au milieu de nous et il peut nous conduire à souligner tel aspect de doctrine et même à nous laisser corriger. « J'ai sur bien des sujets des convictions aussi fortes que vous pouvez en avoir, dit Brent aux conférenciers de Lausanne, mais je désire me débarrasser de mes préjugés et de mes ignorances. C'est pourquoi nous devons, plus que nous l'avons peut-être jamais fait, nous engager au service de Dieu et remettre nos esprits, nos jugements et nos cœurs entre Ses mains, afin qu'il nous conduise où il le désire. Je n'ai pas de honte à changer d'opinion. Je n'aurai pas de honte à reconnaître qu'une opinion qui est mienne actuellement est fausse si Dieu me dit qu'elle est fausse »³⁴.

• *Accueillir avec bienveillance les opinions contraires.* Durant la conférence de Lausanne, un des moments les plus tendus fut la déclaration de la position de l'Eglise orthodoxe, transmise par Mgr Germanos, concernant la question des ministères dans la succession apostolique³⁵. En guise de réponse, Brent félicite ses frères orthodoxes de leur franchise, reconnaissant la difficulté de prendre la position qu'ils ont prise. Mais il espère également « qu'ils étudieront les opinions contraires aux leurs, avec la même attention et la même absence de préjugés que les autres membres de la Conférence ont mis à étudier leurs propres convictions »³⁶. Les différences ne doivent pas faire peur, mais au contraire stimulent à mieux comprendre les autres, de l'intérieur, en se mettant dans leur peau, en quelque sorte. Aussi la déclaration finale de la Conférence invitera-t-elle chacune des communions à chercher à connaître plus intimement les autres Eglises, leurs doctrines, leur vie, leur culte et leur organisation. « A mesure que les Eglises arriveront à mieux se connaître, elles en viendront à se mieux comprendre et à s'apprécier davantage »³⁷.

• *Apprendre à perdre pour gagner l'unité.* Dès l'annonce du projet, en 1910, de tenir une conférence traitant des questions de foi et d'organisation de l'Eglise, Brent rencontre des résistances de la part de personnes qui craignent qu'une telle démarche conduise son

³⁴ *Idem.*

³⁵ *Ibid.*, pp. 439-442 et p. 533.

³⁶ *Ibid.*, p. 444.

³⁷ *Ibid.*, p. 541.

Eglise, l'Eglise épiscopale des Etats-Unis, à perdre son identité. Il écrit alors : « Plutôt que de continuer sur la voie d'un christianisme conventionnel, je courrai le risque de perdre quelques-unes de nos caractéristiques distinctives pour essayer de gagner l'unité que notre Seigneur a voulue pour son Eglise »³⁸. Pour Brent, l'appel du Christ à l'unité est plus grand que tout et met les Eglises au défi. Le « dénominationnalisme » est incompatible avec l'œcuménisme.

• Enfin une grande vertu de l'œcuménisme est la *patience*. L'unité chrétienne ne se fera pas en peu de temps. Elle est une croissance lente, progressive, organique, à l'image d'un corps humain. Un esprit patient, qui refuse les demi-mesures, est ce qu'il y a de plus urgent pour favoriser un vrai climat de dialogue œcuménique... Mais faudra-t-il *attendre des siècles*, comme Brent l'écrit dans un de ses livres ?³⁹

La mise en pratique de ces différents points de « l'esprit de Lausanne » crée l'amitié. Pour Brent « l'amitié spirituelle » (*fellowship*) est un facteur clé pour faire grandir l'unité chrétienne⁴⁰. Elle tient à la nature de l'Eglise qui est un organisme vivant avant d'être une organisation. Un organisme dont la loi profonde de son être est de donner, de se donner soi-même aux autres, parce que dans l'Incarnation Dieu s'est donné et s'est fait proche. Aucun membre de ce corps, ni aucune Eglise particulière ne peuvent donc vivre pour eux-mêmes, mais ils sont appelés à considérer les autres : « Chaque Eglise chrétienne doit donner au reste du corps chrétien la même considération qu'elle donne à elle-même »⁴¹. Ainsi l'unité ne se réduit pas à l'unité ecclésiastique dans la doctrine, le culte et l'organisation ; elle est aussi communion vitale dans le Christ. Sur ce sujet délicat, Brent écrit : « L'unité ecclésiastique ne produit pas nécessairement l'unité de la vie. Cependant, celle-ci doit inclure, en un certain sens, la première. L'unité chrétienne a une double base, l'amour de Dieu et l'amour du prochain »⁴². Et ailleurs : « L'unité chrétienne, qui est une chose de l'Esprit et qui est fondée sur la double loi d'amour

³⁸ Epting, *op. cit.*, 1972, p. 36.

³⁹ *The Mind of Christ in the Church of the Living God*, Manille, 1907, in Bianchi, *op. cit.*, p. 453.

⁴⁰ Cf. Bianchi, p. 452.

⁴¹ C. Brent, *The Commonwealth: Its Foundations and Pillars*, New York, Appleton, 1930, p. 112, in Bianchi, *op. cit.*, p. 451.

⁴² *With God in the World*, New York, Longmans, 1902, p. 63.

du Christ, vient d'abord et précède l'unité ecclésiale, où l'unité de culte est un sommet nécessaire »⁴³.

Pour Brent l'incarnation est le pivot de sa vie spirituelle et de son engagement pour l'unité : « (L'Incarnation) signifie proximité... les Eglises doivent donc s'engager de manière non équivoque et irrévocable au principe de l'Incarnation »⁴⁴. C'est le Dieu proche dans l'Incarnation qui appelle les Eglises à être proches les unes des autres. La Conférence de Lausanne avait demandé à Brent de rédiger une déclaration finale pour conclure le texte officiel. Brent y résume « *l'esprit et la méthode* » de la Conférence avec les paroles de la lettre aux Philippiens, qui appellent à vivre selon ce principe de l'Incarnation : « Comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée. Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres. Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ » (2,2-5)⁴⁵. Comme Jean-Baptiste, Brent pointe le doigt vers l'exemple du Christ, le « vrai président de la conférence »⁴⁶, Celui que nous avons à suivre sur son chemin de « kénose » en ayant entre nous ses dispositions, en vivant son Evangile, est aussi Celui qui, par sa « pratique de l'unité », nous fait « atteindre l'unité ». Qu'il grandisse en nous et que nous diminuions, car en lui nous nous trouvons les uns les autres, comme Brent le dit dans une belle prière pour l'unité chrétienne :

« Seigneur Jésus, tu veux rassembler ton troupeau et nous rendre un en toi.

Regarde notre sérieuse aspiration à être unis dans la paix et l'unité,
comme tu le demandes.

Nous nous sommes égarés ;

conduis-nous sur le sentier qui mène vers toi et vers ton but.

Permits à chacun et à tous de te trouver

et de nous trouver les uns les autres en toi.

Bénis nos efforts de suivre tes conseils et de réfléchir ensemble,

dans l'amour, sur les choses qui nous séparent,

afin que les malentendus, les intérêts personnels et les préjugés
soient dissipés !

⁴³ *Things that matter*, New York, Harper & Row, 1949, p. 41.

⁴⁴ *Inspiration*, p. 66.

⁴⁵ *Actes*, p. 546.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 39.

Donne-nous de voir clairement ce but béni et,
avec une ferveur passionnée, de prier, chercher et frapper à la porte,
jusqu'à ce que nous connaissions comme nous sommes connus
et aimions comme nous sommes aimés. »⁴⁷

3. Pratique de l'unité et prière

Brent est avant tout un homme de prière⁴⁸. Dans sa famille en Ontario canadien, son père était pasteur et la prière vivante. Cette unité vécue dans sa famille est la base sur laquelle il construira la passion de sa vie : « Que tous soient un ». Dans sa première paroisse à Boston, Brent entre en contact étroit avec une communauté monastique anglicane, fruit du mouvement d'Oxford, la Société de S. Jean. Il y est profondément éveillé à la vie spirituelle et bien qu'il ne soit pas entré dans l'ordre, ni n'ait fait de vœux, il mène une vie dans le style monastique et reste célibataire sa vie durant. L'étude, la méditation, une vie ordonnée, la pratique de la présence de Dieu sont pour lui des valeurs essentielles⁴⁹. Quand cela lui est possible, il aime passer la première partie de la matinée, entre 6 heures et 7 heures, dans la méditation, puis prier pendant une demi-heure, et étudier pendant une heure. Il égaie ses livres de nombreuses prières qu'il a composées et qui transforment la doctrine en louange.

La prière le conduit à rechercher un esprit d'humilité, d'écoute. Son journal relate ses luttes intérieures ; nombreuses sont les prières où il demande de se convertir à l'humilité du Christ. Trois mois avant sa mort, il écrit dans son journal : « Une plus grande honnêteté de pensée et de parole, une plus grande humilité – je me demande si j'ai quelque humilité – une plus grande confiance dans les autres, voilà tout ce que je désire »⁵⁰.

La prière était le secret de la vie de Brent. Un secret qui se dévoilait un peu par sa sérénité et par sa capacité de pacifier et de réconcilier des personnes et des groupes que des malentendus ont séparés. Par son attitude, il eut un grand impact spirituel sur les délégués venus à Lausanne⁵¹. W. Temple écrit à son sujet : « Il est évident qu'il était la personne pivot de la conférence. Sa maîtrise des

⁴⁷ In Stephen Neill, *Men of unity*, London, SCM, 1960, p. 53.

⁴⁸ C'est ainsi que le caractérise le *Dictionary of the Ecumenical Movement*, Genève, WCC, 2002, p. 127.

⁴⁹ Zabriskie, *op. cit.*, pp. 23-27.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 208.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 170-172.

discussions, calme, ferme et souvent pleine d'humour, était très effective ». De même, peu après sa mort, Wilfred Monod dit que Brent « a acquis le triple secret de la sagesse, de l'enthousiasme et de la sérénité »⁵².

Après la Conférence d'Edimbourg, qui lui fit si grande impression, de retour aux Etats-Unis en octobre 1910, il écrit dans son journal que durant un service eucharistique, il eut la vive conviction qu'une conférence mondiale traitant des questions de la foi et de l'organisation des Eglises devait être convoquée⁵³. Ainsi *Foi et Constitution* est née dans la prière et sera accompagnée par la prière durant tout son pèlerinage, jusqu'à nos jours. Dès 1921, en effet, la commission *Foi et Constitution* met en place une semaine de prière, dans l'octave après Pentecôte, plus tard durant le mois de janvier⁵⁴.

Brent a voulu que la Conférence de Lausanne soit priante. Il considérait les cultes matinaux comme les moments les plus importants des réunions. Au début de la Conférence, il souligne le fait que les sessions plénières s'ouvrent *par* la prière et non *après* la prière et il demande instamment que « tous les membres considèrent comme un devoir aussi bien qu'un grand privilège d'être présent, malgré tout ce qui pourrait les en empêcher, dès le début du culte »⁵⁵. A la fin de la Conférence, il félicite les membres de leur assiduité à la prière. « J'ose dire, leur dit-il, que l'importance que nous avons donnée à la prière a permis à la Conférence de se dérouler d'une façon aussi satisfaisante »⁵⁶.

Le règlement de la Conférence précise : « Outre les prières prévues à l'ordre du jour, chaque séance commencera et se terminera par la prière. D'autres moments seront consacrés à la prière lorsque le président l'estimera utile. Pendant la prière, les portes de la salle seront fermées »⁵⁷. A plusieurs reprises, Brent fera usage de cette possibilité en proposant d'interrompre les discussions, de faire silence et de demander le don de la sagesse.

Outre la prière durant les rencontres œcuméniques, Brent participe chaque matin à l'eucharistie dans l'Eglise anglicane de Lausanne, où à deux reprises elle fut célébrée selon la liturgie luthérienne suédoise. Une célébration commune du repas du Seigneur n'a

⁵² *A History of the Ecumenical Movement, 1517-1948*, London, SPCK, 1954, p. 427.

⁵³ Zabriskie, *op. cit.*, p. 147.

⁵⁴ Sur l'historique de cette semaine, voir Epting, *op. cit.*, 1972, pp. 244-247.

⁵⁵ *Actes*, p. 40.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 499.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 46.

pas été possible, quand bien même un évêque norvégien fit un long plaidoyer à ce sujet⁵⁸. Malgré cette impossibilité, Brent considère d'une grande importance œcuménique le fait de participer à la liturgie d'une autre Eglise, pour mieux la connaître, l'aimer et recevoir une bénédiction nouvelle. Son « Pèlerinage vers l'Unité », écrit au lendemain de la Conférence préparatoire de Genève, témoigne de cette expérience de manière touchante : « Au dernier jour de la Conférence, nous avons été invités dans l'Eglise orthodoxe russe à Genève pour le culte solennel de la Divine Liturgie. C'était la fête de la Transfiguration selon le calendrier oriental. Tous étaient rassemblés pour adorer Dieu : anglicans, baptistes, vieux catholiques, presbytériens, wesleyens, luthériens, quakers. Dans son allocution, le métropolite de Silicie dit aux pèlerins sa joie au sujet de la vision de l'unité et comment la gloire du futur naîtrait des peines transfigurées du temps présent. Nous, gens de l'Ouest, avons besoin du culte parfumé et plein de grâce de l'Est. La beauté de Dieu remplit son temple. Nous avons l'impression de nous être approchés des portails en perles de l'Apocalypse, et nous sommes revenus avec du *pain béni*⁵⁹, avec du raisin dans nos mains et de la douceur dans nos esprits, sous le charme de l'Orient mystique »⁶⁰.

« Pour hâter l'union à laquelle nous aspirons tous, rien ne sera plus efficace que l'intercession. Soit comme individus, soit comme Eglises, souvenons-nous les uns des autres dans notre culte quotidien », affirme la Déclaration finale de la Conférence, après avoir défini le but du pèlerinage commencé à Lausanne : la pleine communion autour de la table du Seigneur⁶¹. Pour Brent, la prière sous-tend la pratique de l'unité, elle conduit également à l'unité. Sans elle cette recherche, la vie chrétienne tout court, n'aurait pas de sens. Il faut aussi prier les uns pour les autres, en particulier pour les chrétiens qui sont persécutés pour leur foi et privés de liberté. C'est pourquoi les dernières paroles du président Brent et les dernières lignes de la *Déclaration finale*, rédigées par lui, sont un appel à intercéder pour les frères et sœurs persécutés, en particulier en Russie. « Nos prières les entourent et, avec une affectueuse sympathie, nous tendons les bras vers eux »⁶². Les persécutés sont un rappel de la croix de Jésus et ces bras tendus vers eux rappellent également ceux de Jésus-

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 420s.

⁵⁹ En français dans le texte.

⁶⁰ In Epting, *op. cit.*, 1972, p. 387.

⁶¹ *Actes*, p. 543.

⁶² *Ibid.*, pp. 500, 543.

Christ lorsque sur la croix il a étendu les bras pour attirer le monde à lui. Pour accomplir aujourd'hui son unité, il utilise nos mains compatissantes, comme Brent l'a formulé dans une de ses prières passées à la postérité :

« Seigneur Jésus-Christ,
tu as étendu tes bras d'amour sur le dur bois de la Croix,
afin que tous les hommes et partout
puissent être pris dans ton étreinte salutaire.
Revêts-nous de ton Esprit, afin qu'en tendant nos mains dans l'amour,
nous puissions mener ceux qui ne te connaissent pas
à te connaître et à t'aimer.
Pour l'honneur de ton nom. »⁶³

Voilà en quelques pages la « pratique de l'unité » telle que Brent nous la propose à travers sa vie. Elles nous ont permis de revenir à ces sources chaudes que sont les pionniers du mouvement œcuménique et les premières assemblées œcuméniques. On découvre dans ces jaillissements un enthousiasme et une sagesse qui sont bien-faisants pour renouveler les nôtres. C'est le cas de Charles H. Brent. Avec les mots d'aujourd'hui, on pourrait dire qu'il a vécu une « spiritualité œcuménique », car dans la prière, il a trouvé l'élan pour un pèlerinage vers l'unité, à l'écoute de ce que l'Esprit disait aux Eglises à l'aube du mouvement œcuménique. Il a également été conscient de l'importance de nos attitudes les uns envers les autres et devant Dieu lorsque des chrétiens de différentes Eglises se rencontrent. Il a cherché jusqu'au bout à se convertir au style de vie du Christ, humble et vide de lui-même afin d'être rempli de l'Esprit Saint, qui guérit la blessure des divisions et donne la communion, à l'image de celle de la Trinité. Il a cherché dans son engagement pastoral, missionnaire et social à mener une action commune et « concertée » en réponse à des problèmes communs. Son message demeure, parce que Brent a voulu avant tout vivre l'Evangile de Jésus-Christ, dont les paroles ne passent pas. ■

Bibliographie :

- Actes officiels de la Conférence mondiale de Lausanne, 1927*, Paris, Attinger, 1928.
- A History of the Ecumenical Movement, 1517-1948*, London, SPCK, 1954, pp. 406-431.
- Bianchi, Eugene, « The Ecumenical Thought of Bishop Charles Henry Brent », In *Church History*, déc. 1964, pp. 448-461.
- Brent, Charles Henry, *With God in the World*, New York, Longmans, 1902.
- , *The Inspiration of Responsibility*, New York, Longmans, 1915.
- , *The Mount of Vision*, London, Longmans, 1918.
- , *Things that matter: the best of the writings of Bishop Brent*, New York, Harper, 1949.
- Epting, Karl-Christoph, *Ein Gespräch beginnt: die Anfänge der Bewegung für Glauben und Kirchenverfassung in den Jahren 1910 bis 1920*, Zürich : TVZ, 1972.
- Epting, Karl-Christoph, Lausanne 1927: the first World Conference on Faith and Order, *Ecumenical Review* 29, 1977, pp. 167-181.
- In memoriam. Charles Henry Brent, 1862-1929 : addresses held at memorial service in New York, April 28th, 1929*, New York, s.n., 1929.
- Kates, Frederick Ward, *Charles Henry Brent, ambassador of Christ*, London, SCM Press, 1948.
- Neill, Stephen Charles, *Men of unity*, London, SCM, 1960.
- Zabriskie, Alexander, *Bishop Brent. Crusader for Christian Unity*, Philadelphia, Westminster, s.d.